



Festival

À LYON, LE FESTIVAL CONTRE-SENS FAIT TOMBER LES MURS

Contre-Sens, en alternance avec Sens Interdits, a choisi pour thématique de cette édition « Faire tomber les murs ». Spectacles, rencontres, projections, ateliers sont au programme à Lyon.

CULTURE ET SAVOIR

5min

Publié le 20 octobre 2024

Marie-José Sirach



Spectacle Par Grands Vents aux Célestins, Théâtre de Lyon dans le cadre du festival Contre-sens.

© Julie Cherki

Lyon, envoyée spéciale.

La deuxième édition du Festival Contre-Sens se déroule actuellement à Lyon, en alternance avec son frère aîné le Festival Sens Interdits qui, depuis 2009, mêle problématiques de mémoire, d'identités et de résistances. L'an dernier, Sens interdits avait consacré **un focus à la Palestine**, accueilli **le Freedom Theater** de Jénine et maintenu à l'affiche, malgré pressions et moult difficultés pour obtenir des visas pour nombre d'artistes, la pièce d'Ahmed Tobasi *And Here I Am*.

Patrick Penot, fondateur de Sens Interdits, n'a jamais baissé les bras. Encore moins aujourd'hui, au vu de l'état du monde. « *Nous sommes encore assez nombreux à penser que le rôle du théâtre est de troubler les certitudes, d'introduire le désordre, de bousculer habitudes et confort intellectuel, de contourner modes et chapelles et de nous amener à voir et à entendre autrement les fracas du monde en déplaçant nos angles de vue* », affirme-t-il ainsi.

Les artistes programmés viennent d'Argentine, de Lituanie, du Rwanda, de Belgique, de Hongrie, de France ou d'Ukraine. Guerre et paix, liberté et censure, tout ici fait sens, fait théâtre. En choisissant, cette année, de consacrer le fil rouge de la programmation à cette idée utopiste et pourtant naturelle de « Faire tomber les murs », Patrick Penot

a tapé juste. Si en novembre 1989, le mur de Berlin est tombé, combien, depuis, ont été érigés ?

De lointains cousins des personnages d'*En attendant Godot*, de Beckett

Combien sommes-nous à vivre dans une prison à ciel ouvert, dans des espaces délimités qui nous empêchent, obstacles physique et mental, politique et économique, historique et géographique ? Autrefois, avant que les hommes s'en mêlent, on parlait de frontières naturelles, fleuves et montagnes traçaient des territoires aléatoires. Un vieux mur de pierre suffisait à déterminer des lopins de terre.

Et puis certains ont décidé de s'approprier la terre. Extension du domaine de la propriété. Halte là ! Propriété privée. Pousse-toi de là que je m'y mette...

Imaginons un monde où, des murs, enceintes ou autres fortifications, il ne reste que des ruines, des souvenirs. Tel est le postulat de départ de *Par grands vents*, proposé par deux artistes belges, Éléna Doratiotto et Benoît Piret. Sur le plateau, à cour, à jardin et en fond de scène, des gravats, vestiges d'un ancien palais.

Débarquent deux personnages, Stan et Simon, sortes de lointains cousins de Vladimir et Estragon d'*En attendant Godot*, de Beckett. Deux vagabonds qui se posent là, comme si le vent les y avait amenés avec, dans leur besace, un tuyau d'arrosage, des bols, une radio façon ghetto-blasteur. Ils ont perdu le livre, le petit livre de Sophocle.

Déboule, d'on ne sait où, Cory ; plus tard une messagère, et un voisin qui rêve de s'approprier le lieu – il est armé, lui – pour le transformer en une sorte de parc d'attractions, un Puy du Fou exotique pour touristes en mal de sensations. Et puis il y a Annette. Son frère est enterré là, quelque part, sous les décombres. Antigone des temps modernes, elle revient inlassablement sur les lieux porteurs de traces et de mémoires.

Les dialogues semblent parfois tenir du cadavre exquis

Quelle intelligence dans le jeu, dans ce découpage spatiotemporel qui donne à ce spectacle une dimension intemporelle, universelle. Les dialogues semblent parfois tenir du cadavre exquis, mais ne lâchent pas le fil d'une pensée en mouvement pour nous raconter le monde d'hier et d'aujourd'hui. Pas de décor grandiloquent, c'est au spectateur d'imaginer le passé, le présent et le futur.

Et qui a les clés pour envisager un autre futur. Bienvenue au royaume de l'Absurdie, ce no man's land nécessaire pour se poser, retenir le flux informationnel et penser. On rit mais pas de ce rire complaisant et grossier. *Par grands vents* souffle un air gonflé d'utopie.

SUR LE MÊME THÈME



À LYON, LE FESTIVAL SENS
INTERDITS FAIT LA PART
BELLE AUX ARTISTES
PALESTINIENS

Les mots parfois s'emmêlent, les regards aussi, tout est une question de traduction, de points de vue. Les gravats s'amoncellent sur le plateau, des nuages de poussière s'élèvent. « *Il faut décrire les ruelles encombrées de cadavres... Combien de morts tu crois, Stan ? Il nous faut les chiffres, et pas les chiffres approximatifs, les chiffres précis. Et il faut les noms, les prénoms, les âges, tout.* » Arracher, abattre les murs « *qu'on ouvre les toits à la pluie* »...

Contre-Sens, à Lyon, jusqu'au 26 octobre. Rens. : sensinterdits.org. Tournée de *Par grands vents* : Bruxelles, du 7 au 16 novembre ; Marseille, du 4 au 8 mars 2025 ; Montpellier, du 12 au 14 mars ; Ivry-sur-Seine, le 28 mars, et Malakoff, les 9 et 10 avril.

AU PLUS PRÈS DE CELLES ET CEUX QUI CRÉENT

L'Humanité a toujours revendiqué l'idée que **la culture n'est pas une marchandise**, qu'elle est une condition de la vie politique et de l'émancipation humaine.

Face à des politiques culturelles libérales, qui fragilisent le service public de la culture, le journal rend compte de la résistance des créateurs et de tous les personnels de la culture, mais aussi des solidarités du public.

Les partis pris insolites, audacieux, singuliers sont la marque de fabrique des pages culture du journal. Nos journalistes explorent **les coulisses du monde de la culture et la genèse des œuvres** qui font et bousculent l'actualité.

Aidez-nous à défendre une idée ambitieuse de la culture !

Je veux en savoir plus !

JE DONNE UNE FOIS

JE DONNE TOUS LES MOIS

E-mail